

## Les « pageants » L'histoire mise en scène

Rémi Tourangeau

Numéro 35, automne 1993

Que le spectacle commence!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8428ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tourangeau, R. (1993). Les « pageants » : l'histoire mise en scène. *Cap-aux-Diamants*, (35), 42–45.



## Les «pageants»

# L'histoire mise en scène

**L'histoire est généralement écrite, mais elle peut également être mise en scène. Depuis le fameux pageant monté à l'occasion des fêtes du tricentenaire de Québec jusqu'à *La Fabuleuse histoire d'un royaume*, ces spectacles à grand déploiement ont permis à des comédiens amateurs de célébrer leur appartenance à un milieu.**

par Rémi Tourangeau

**L**ES PAGEANTS QUÉBÉCOIS, COMMUNÉMENT APPELÉS «pageants historiques» ou «pageants de scène» sont peut-être les spectacles qui ont acquis le plus de popularité auprès des publics d'hier et d'aujourd'hui. Ils demeurent pourtant une pratique sociale assez ignorée de la population actuelle et même des historiens de la culture et du théâtre. Bien que ces manifestations à grand déploiement scénique soient réalisées en marge du théâtre traditionnel et moderne, elles n'ont pas moins connu une grande vogue tout au long du siècle et dans la plupart des régions du Québec. Le seul fait qu'elles continuent toujours d'exister sous des formes nou-

velles constitue une sorte de phénomène pour le moins singulier. Dans le prolongement des récentes études menées par le Groupe de recherche en théâtre populaire (GRTP) de l'Université du Québec à Trois-Rivières, il peut être intéressant d'examiner ce phénomène à travers un survol de ces spectacles, de manière à dégager leurs traits distinctifs et leur portée sociale.

### Origine et naissance des pageants au Québec

La nature de ces spectacles populaires est difficile à cerner si l'on fait abstraction de la longue tradition à laquelle ils appartiennent. Si ce n'est pas ici le lieu d'exposer l'étymologie complexe et les nombreux sens du vocable, il importe, au départ, de préciser que les pageants, tels qu'ils se sont développés au Québec, tirent leurs origines immédiates et leurs modalités d'adaptation des pageants anglais et américains répandus à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans plusieurs villes d'Angleterre et des États-Unis. Toutefois, malgré des influences plus ou moins directes, ils comportent une spécificité d'écriture qui en fait des œuvres authentiquement québécoises. Quelque peu apparentés par leur technique aux jeux médiévaux, ils appar-

La grande roue de la finale exécutée par tous les figurants en scène lors des «pageants historiques du Saguenay» en 1938. (Fonds de la Société historique du Saguenay, Archives nationales du Québec à Chicoutimi).

tiennent à un genre de spectacles plus contemporains désignés «jeux scéniques» et conservent un grand pouvoir de théâtralité qui assure leur particularité. Présentés dans le cadre de fêtes commémoratives et surtout utilisés pour souligner des événements majeurs comme les anniversaires de localités, ils gardent le sens originel de présentation publique élaborée par la communauté et revêtent essentiellement un caractère historique et/ou patriotique. Parce qu'ils reconstituent sur scène l'histoire de groupes communautaires, ils se définissent, dans leur version moderne, comme des spectacles dramatiques interprétés par des amateurs et habituellement joués en plein air. L'histoire centrée sur la communauté, la structure épique des contenus, le grand déploiement scénique et le caractère populaire de la manifestation constituent les éléments de définition de ces spectacles qui requièrent un grand nombre de participants et une scénographie élaborée.

Les documents qui nous sont maintenant accessibles permettent encore mieux d'en faire voir les caractéristiques principales et les traits distinctifs de leur composition dramatique et de leur technique de représentation. D'une manière générale, la structure des scénarios ou des livrets présente beaucoup d'affinités avec celle des pageants traditionnels correspondant aux tendances du «chronicle play» et du «folk play» anglais ou bien du «community drama» et du «civic pageant» américains. Les textes, élaborés à partir d'une suite chronologique d'événements ou de faits historiques, mettent en relief des épisodes choisis pour leur vérité, leur théâtralité ou leur pittoresque. La succession des faits est surtout rendue par une composition en tableaux qui prévoit une narration accompagnée d'indications scéniques. La plupart des scénarios comportent une structure en trois parties (entrée, épisodes juxtaposés et finale) et tiennent compte des éléments constitutifs de mise en scène tels que la musique, le chant et la danse employés pour créer une atmosphère proprement locale et exploiter les particularités des groupes et des lieux.

Tout en assurant l'unité de l'histoire racontée, ces arts de la scène concourent à la théâtralité et à l'originalité des représentations, accentuant ainsi leur dimension spectaculaire.

### Développement des spectacles au xx<sup>e</sup> siècle

Ainsi définis en ce qui a trait à leur écriture dramatique et scénique, ces pageants ne se laissent pas aussi facilement catégoriser lorsqu'il s'agit d'en faire la typologie. Comme ils sont adaptés à divers événements et circonstances, ils forment plusieurs catégories ou tendances selon que l'on considère leur contenu ou leur

forme. Suivant l'importance de l'histoire appliquée à des événements ou à des héros de l'histoire du Québec ou du milieu socioculturel, le corpus de plusieurs dizaines de «pageants scéniques» englobe aussi bien des pageants d'événements et de localités que des pageants d'institutions, d'associations ou de héros. Les spectacles réalisés dans le but de commémorer l'histoire des régions, des villes ou des villages nous intéressent plus particulièrement, précisément à cause des liens de filiation qu'ils ont avec ceux d'Angleterre et des États-Unis.

Scène et auditoire du second «pageant» des fêtes du tricentenaire de Québec en 1908: «Champlain reçoit de Henri IV la mission de partir pour la Nouvelle-France». («The Quebec Tercentenary Commemorative History», p. 139).



Le développement de ces pageants traditionnels, dits «de localités», inspirés des initiatives du Britannique Louis Napoleon Parker et de l'Américain William Chauncy Langdon, connaît trois phases: une première située entre 1908 et 1938 et limitée à quelques essais, une deuxième échelonnée de 1938 à 1965 et marquée par une abondante production, une troisième, enfin, qui couvre la période de 1966 à nos jours et qui se caractérise par des œuvres d'envergure entièrement renouvelées.

Scène du premier mariage à Trois-Rivières (Jean Godefroy et Marie Le Neuf) lors des «Pageants» historiques de Trois-Rivières en 1934. (Archives du Séminaire Saint-Joseph, Trois-Rivières).

Les trente premières années correspondant à la naissance des pageants québécois constituent

un temps d'expérimentation fortement influencé par les réalisations anglaises ou américaines. Les spectacles montés durant ces années empruntent en effet aux techniques de production «parakeriennes» ou «langdoniennes» utilisées avec succès. Parmi les productions les plus grandioses, il faut surtout retenir celles de Québec, de Trois-Rivières et de Sherbrooke. Introduits dans la ville de Québec, en 1908, les *Pageants du Tricentenaire de Québec*, écrits par Ernest Myrand et mis en scène par Frank Lascelles, donnent le ton à ceux des années 1930, 1931 et 1932

«Danse de la forêt descendant vers la civilisation», lors des «Pageants historiques du Saguenay», 1938. (Fonds de la Société historique du Saguenay. Archives nationales du Québec à Chicoutimi).



Personnages symboliques de «Mon fleuve et ma cité», 1942. (Archives de Ghislain Bouchard).

montés à l'occasion de l'exposition provinciale de Québec et ainsi intitulés: *L'Âme du Canada*, *La Naissance du Canada* et *Louis Hébert ou La Naissance de l'agriculture en Canada*. Ces spectacles, ambitieux pour l'époque, rédigés par

Georges Morisset, dirigés par Lehr M. Knowles et produits par le studio John B. Rogers Producing of Fostoria (Ohio), prennent une nouvelle orientation artistique et viennent contrer les effets désastreux de la crise économique. En 1934, les pageants historiques du tricentenaire de Trois-Rivières, titrés *L'Épopée trifluvienne* et conçus par Cécile Parent, o.s.u., poursuivent l'influence américaine dans une gigantesque mise en scène de Patrick Gorman venu d'Ohio pour la circonstance. Trois ans plus tard, c'est au tour de Sherbrooke de présenter ses pageants bilingues à l'occasion de son centenaire. Cette *Évocation d'un siècle d'histoire*, écrite en collaboration et mise en scène par le Torontois Frank E. Hemingway, vient clore le cycle des pageants écrits par des Québécois mais mis en scène par des étrangers.

Il faut attendre la fin des années 1930, précisément 1938, pour voir apparaître des réalisations plus authentiquement québécoises. Des instigateurs de première importance, Laurent Tremblay, o.m.i., et Maurice Lacasse-Morenoff, se lancent dans l'entreprise colossale de créer des spectacles à la mesure des populations locales. Ils inaugurent, pour ainsi dire, un mouvement en faveur des pageants de chez nous qui ne cessera de s'affirmer dans plusieurs régions du Québec, jusqu'au milieu des années 1960. Ils choisissent d'abord le Saguenay — Lac-Saint-Jean.

Profitant des anniversaires régionaux, ils réalisent le *Pageant historique* du centenaire du Saguenay (1938), le grand jeu du centenaire de Chicoutimi, *Mon fleuve et ma cité* (1942), le *Pageant du Centenaire de Jonquière* (1947) et le *Pageant du 3<sup>e</sup> Centenaire du Lac-Saint-Jean* (1947). Tous deux poursuivent leurs initiatives en Mauricie — Bois-Francs avec le *Pageant du Centenaire d'Arthabaska* (1951) et le *Pageant du 150<sup>e</sup> anniversaire de Drummondville* (1965). Durant ces années, clercs et laïcs s'associent pour répondre aux demandes venues de Princeville, Shawinigan, Nicolet, Drummondville et Victoriaville. Naissent alors *Le Jeu des Pionniers* (1951) élaboré par Roger Varin et Guy Messier, le *Pageant du Cinquantenaire de Shawinigan* (1951) produit par Roger Varin, le *Pageant du 150<sup>e</sup> anniversaire de Nicolet* (1953), le *Pageant historique de Drummondville* (1955) et le *Pageant de Victoriaville* (1961), écrits respectivement par Gérard Vleminkx, Gérard Brady et l'abbé Charles-Henri Paul.

À la même époque, plusieurs autres spectacles tout aussi fastueux sont réalisés dans d'autres régions. Dans l'Estrie, par exemple, Jeanne Hardy-Duquet produit le *Pageant du Centenaire de Lambton* (1948), des religieuses montent le *Pageant du Centenaire de Paquetville* (1962) et l'abbé Maurice O'Bready fait intituler son spectacle bilingue, *Fêtes de Sherbrooke/Sherbrooke*

*Celebration* (1962), lors du 125<sup>e</sup> anniversaire de la ville. Dans les régions éloignées comme la Côte-Nord, la Côte-du-Sud, le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie, se multiplient les pageants à tonalité religieuse et historique. Ainsi, au tournant des années 1950, un auteur prolifique, Charles-Eugène Harpe, se signale dans ce coin de pays, produisant plusieurs jeux dont *Les Anciens Canadiens* (1949), *Mon pays! Mes amours!* (1951) et *La Moisson du Souvenir* (1952), à l'occasion des anniversaires de Saint-Jean-Port-Joli, puis de Saint-Pacôme et Saint-Alexandre dans Kamouraska. Quelques années plus tard, le père Laurent Tremblay revient avec ses pageants de la Rivière-du-Loup (1946, 1955) et de Betsiamites (1949), tandis que le père Antonin Lamarche, c.s.v., prend plaisir à monter *Le Jeu de la Croix de Gaspé* (1959), *L'Ave Maris Stella* (1960) et *Gaspésie immortelle* (1965) pour les fêtes régionales. Parallèlement aux jeux religieux, fort nombreux entre 1950 et 1960, ce genre de spectacles historiques se répand également dans les autres régions du Québec pour atteindre un sommet pendant cette décennie. Des pageants dramatiques ou scéniques gagnent des localités aussi différentes que Thetford Mines, Lauzon, Sainte-Agathe-de-Lotbinière, Saint-Patrice-de-Tingwick et Saint-Valère. Les grandes villes comme Montréal et Québec, ainsi que leurs banlieues, n'échappent pas à la fièvre des pageants, puisque, à partir de 1942, des spectacles d'envergure ont lieu dans le cadre des tricentnaires de Montréal et de Lachine ou du centenaire de Lévis.

La période des dernières décennies (1970-1990) accuse une diminution de tels spectacles, mais la formule des pageants traditionnels n'est pas pour autant disparue. Elle est plutôt renouvelée, grâce à des techniques plus sophistiquées utilisées dans le théâtre postmoderne et à des emprunts faits au cinéma et au «son et lumière». Ainsi, plusieurs villes qui, par le passé, ont fait l'expérience des pageants la reprennent quelques années plus tard dans les mêmes contextes festifs. Par exemple, en 1972 et en 1984, Paul Beau-bien met en scène ses pageants du tricentenaire de Nicolet et du 350<sup>e</sup> anniversaire de Trois-Rivières avec des concepts audiovisuels adaptés. En 1988, Ghislain Bouchard, fort d'une expérience en matière de spectacles à grands effets, rajeunit la forme spectaculaire du *Pageant historique* donné à Ville-de-La-Baie, en 1938, en présentant une ciné-scénie au laser intitulée *La Fabuleuse histoire d'un royaume*. Plus près de nous, en 1992, André Viens met en scène *Le Grand jeu de nuit* pour souligner le 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal. Un tel retour à ces spectacles de théâtralisation de l'histoire révèle une sorte d'obstination de nos artisans à recourir sans cesse à la formule du pageant et montre simplement que l'on a affaire à une pratique encore bien vivante.

## L'utilité et la portée sociale de ces spectacles

En conclusion, il convient de rappeler que cette catégorie de pageants historiques dont on vient de faire la synthèse ne présente qu'un bilan restreint d'un phénomène beaucoup plus large des jeux scéniques québécois. Néanmoins, les spectacles retenus pour leur renom et leur popularité sont assez représentatifs des centaines de jeux analogues créés au Québec. Leur spécificité et leur originalité résident dans le fait qu'ils sont



conçus comme du «théâtre total», dirait Antonin Artaud, pour de vastes auditoires et par des acteurs d'une même communauté locale. Facilement lisibles par des groupes diversifiés par l'âge et les conditions sociales, ces spectacles ont des fonctions didactiques et euphoriques évidentes. Valorisant l'histoire collective, ils cherchent à créer des sentiments de fierté et d'appartenance à un milieu. Mais leurs fonctions sont encore plus puissantes et leur portée sociale est plus considérable lorsqu'ils touchent les valeurs des collectivités. Ils deviennent alors, du moins pour les organisateurs des fêtes populaires, des ferments de sociabilité, des instruments de socialisation et même les véhicules d'une idéologie. C'est là l'utilité de ces pageants et c'est surtout par cette dimension sociologique que de tels spectacles présentent quelque intérêt. ♦

**Rémi Tourangeau** est professeur de littérature et de théâtre au Département de français de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Grand chœur de la finale de «La Fabuleuse histoire d'un royaume», 1988.  
(Photo: Rodrigue Bégin).

«Départ du père Honorat» de «La Fabuleuse histoire d'un royaume», 1988.  
(Photo: Rodrigue Bégin).